

les premiers jours de septembre pour la France, sur le navire anglais *Hains-Castle*, affrété à cet effet.

“ Les cent soixante-treize hommes composant le complément de l'équipage étaient encore, à la date de ces nouvelles, à Balade avec le commandant Lecomte. Cet officier supérieur n'éprouvait aucune inquiétude sur les moyens de pourvoir à leur subsistance, grâce au dévouement des missionnaires français établis dans l'île. Le consul avait reçu la nouvelle de l'événement le 7 août. Par ses actives mesures, le 11, un navire frété à Sydney partait chargé de provisions pour les naufragés de Balade. Ce navire, l'*Arabian*, devait prendre à son bord, au retour, le reste de l'équipage de la *Seine*, qui devait être rendu, selon les calculs du consul, vers la fin de septembre à Sydney, où tout était préparé pour rapatrier ces cent soixante-treize marins.”

ANGLETERRE.

— D'après une statistique récente, on a constaté que plus de 50,000 personnes ont été recueillies et habitent maintenant dans les maisons de travail de Londres, 60,000 reçoivent des secours à domicile et environ 2,000 y sont reçues toutes les nuits, faute de domicile.

CHINE.

Mort du roi Men-Menh. — Une lettre écrite à bord de la “Victorieuse,” qui fait partie de l'escadre du comte-amiral Cécile, nous donne quelques détails sur la mort, à peine connue en Europe, du souverain d'un des plus grands empires de l'Asie, l'empereur d'Annam, le célèbre Min-Menh, mort à Hué, capitale de ses états, au mois de Juillet dernier. Son fils, le prince Thien-Tsi, lui a succédé. Son premier soin, en arrivant au pouvoir suprême, a été de faire grâce à plusieurs missionnaires chrétiens condamnés à mort en vertu des édits atroces rendus par son père. Sa tolérance envers la religion chrétienne est si grande qu'on la considère maintenant comme une protection ouverte, et que, dans certaines provinces, et notamment dans le Tonkin, les prêtres catholiques exercent librement leur ministère.

L'empire d'Annam a pour bornes, au nord, la Chine, à l'ouest, l'Inde anglaise, empire birman, l'empire siamois. Il contient trois divisions principales : la Cochinchine, le Tonkin et le Cambodge. Il renferme vingt-deux millions d'habitans. C'est un pays libre et fertile. Les dispositions bienveillantes du nouvel empereur, le prince Thien-Tsi, peuvent donner à penser que bientôt il sera entièrement ouvert aux Européens. On disait même, à la date des dernières nouvelles, que le gouvernement de l'Inde anglaise se disposait à lui envoyer une ambassade.

ORIENT.

Le choléra. — Une lettre de Trébisonde, publiée par l'Union médicale, sous la date du 7 décembre, annonce que le choléra poursuit sa marche vers l'Europe. Les nouvelles que l'on a reçues de Tabriz du 24 novembre, disent que le fléau a cessé ses ravages dans cette ville. Mais il sévit à Choi, Makou et Bazasid ; cette dernière ville, dont la population a été plusieurs fois décimée par la terrible épidémie, est située sur le territoire turc, tout près de la frontière qui sépare la Perse de la Russie, au sud du mont Ararat. Ainsi, le choléra s'approche de la mer Noire par la route que suivent les caravanes, tandis qu'il se dirige, en suivant les bords du Tigre et de l'Euphrate vers la Syrie. L'Europe est donc menacée de deux côtés à la fois. Malgré le froid rigoureux qui règne dans l'Aserbeïdjan et dans les plaines de l'Amérique turque, le fléau s'est étendu à ces provinces. Ni la nature élevée du terrain, ni les rigueurs de la température n'ont pu l'écarter. Un médecin anglais, qui a long-tems résidé en Perse, écrit qu'aucune ville de ce pays ayant une population de 10,000 âmes, n'a été épargnée, à l'exception de Salmes et d'Urmia qui sont situées sur la frontière de Turquie. Quand le fléau partant de Meschid, où il avait éclaté d'abord, se répandit dans l'ouest et le sud, il franchit plusieurs vastes districts et des cités peuplées, sans y exercer aucun ravage, mais, plus tard, il est revenu sur ses pas et a désolé toutes les localités qu'il avait épargnées jusqu'alors. La population de Tabriz qui possédait 25,000 âmes, n'en compte plus que 10,000 aujourd'hui ; plus de 15,000 habitans ont été emportés par le choléra, et tous les négocians étrangers ont quitté la ville.

MEXIQUE.

Nouvelles importantes du Théâtre de la guerre. — Confirmation des avantages remportés par les Mexicains.

Washington, 22 mars, 10 heures du soir.
Le steamer *Palmetto*, est arrivé à la Nouvelle-Orléans, apportant des avis d'un jour plus récent de Brazos-Santiago.

Les rapports précédens d'une grande bataille sont confirmés, mais on ne sait rien d'authentique relativement à la perte de part et d'autres.

Brazo Santiago a été mis sous la loi martiale ; les citoyens américains sont enrôlés et armés.

Un exprès est arrivé le 7 mars de l'embouchure du Rio-Grande à Brazos, annonçant que dix-sept cents hommes, sous la conduite de Canales, se dirigeaient par ce point, et qu'ils n'avaient point d'armes, pas même un mousquet. Des armes et des munitions leur ont été envoyées (Par qui ? ce n'est sans doute pas par les Américains.)

Un corps considérable d'ennemis était aux environs de Matamoras, et l'on s'attendait dans cette ville à une attaque d'un moment à l'autre.

Le général Taylor a heureusement opéré sa retraite sur Monterey. On s'attendait aussi à chaque instant à une attaque sur ce point. Il a perdu six pièces d'artillerie à la passe de Rinconada.

On ne doute pas qu'il ne puisse tenir dans Monterey aussi longtems qu'il

aura des provisions, mais toute communication avec lui est coupée.

Il a adressé une requission au Texas, à la Louisiane, au Mississipi et à l'Alabama pour que dix régimens soient envoyés vers le Rio-Grande.

Anglais et Américains. — Des lettres de Panama, du 22 janvier, racontent un incident assez singulier qui s'est passé sur la côte occidentale du Mexique.

Huit des principaux officiers des navires anglais “Herald et Pandor,” étaient descendus à terre près de Galequeno pour faire quelques observations. Surprise par un parti de Mexicains, ils furent faits prisonniers comme Américains, et comme tels condamnés à être pendus. Vainement ils essayaient de prouver leur nationalité : “ C'est un tour des Yankees, disaient les autres ; vous parlez leur langue,” et sans vouloir rien écouter, on poursuivait les préparatifs de l'exécution. A la fin cependant, les officiers obtinrent la permission d'envoyer un de leurs navires à Acapulco, où réside le gouverneur-général, et ce fut seulement sur l'ordre formel de celui-ci qu'ils furent enfin relâchés.

La France et les Lettres de Marques Mexicaines. — Le Gouvernement Français, sur la demande du Cabinet de Washington, vient d'adresser aux Consuls et Agens résidans dans les ports du Mexique, une Circulaire pour leur enjoindre de rappeler aux sujets français qu'ils n'ont pas droit de prendre des lettres de marque, que le gouvernement français refuse toute autorisation à ce sujet, et que s'ils passent outre, ils seront considérés et traités comme pirates.

Négociations avec le Yucatan. — On annonçait, ces jours derniers, que les commissaires envoyés par le Yucatan pour négocier à Washington, avaient atteint le but qu'ils s'étaient proposé, mais on dit aujourd'hui que les négociations n'ont pas eu de résultat, M. Buchanan ayant exigé que le port de Laguna restât occupé par les Etats-Unis et compris dans le blocus, malgré la neutralité reconnue du Yucatan. — Que croire ?

ÉTATS-UNIS.

Du Pacifique. — Il a été reçu, au ministère de la marine, à Washington, des lettres du commodore Stockton, datées de San-Francisco, le 1er octobre, et de San-Diéggo, le 23 novembre 1846.

Les officiers et les hommes de l'escadre étaient en parfaite santé et animés du meilleur esprit.

Les officiers mexicains, à une ou deux exceptions près, avaient violé leur serment de fidélité aux Etats-Unis, et, levant l'étendard de la révolte, avaient réussi à reprendre la ville de Los Angeles et une ou deux places situées sur les confins de la Sonore. — Le commodore Stockton, à la réception de ces nouvelles, s'était empressé de prendre des mesures énergiques pour la récupération des postes repris par les révoltés ; ses tentatives avaient commencé à être couronnées de succès et permettaient d'être complètement effi caces.

Une mère et six enfans brûlés. — Dans un incendie qui vient d'éclater à North-Blenheim, dans l'état de New-York une mère et cinq de ses enfans ont péri dans les flammes. Le sixième enfant, qui est une jeune fille, a été retiré des flammes, mais si cruellement brûlé qu'on désespère de la sauver.

Le magnétisme et le poivre de Cayenne. — Il y a quelque tems, le Dr. Oatman, qui est un incrédule en fait de magnétisme, dont avec une fiole de poivre de Cayenne aux expériences d'une célèbre somnambule Eliza Jane Montgomery, et au moment où celle-ci était plongée dans une prétendue insensibilité complète par suite du sommeil magnétique, il lui plaça brusquement sous le nez sa fiole de poivre. La somnambule fit un soubresaut et après avoir éternué de façon à rendre l'âme, elle s'élança sur le docteur qui fut assez rudement battu. Non content de cette vengeance, Eliza Jane Montgomery et son compère ont demandé, à la Cour des “Common Pleas,” des dommages intérêts. Mais le jury a pensé que le docteur était assez puni de son indiscretion et il l'a condamné “six cents” de dommages intérêts et “six cents” de frais.

A propos de cette affaire, un journal raconte qu'il y a quelques années un individu exhiba dans New-York une machine dans laquelle il prétendait avoir résolu le problème du mouvement perpétuel. Robert Fulton, convaincu qu'il y avait là quelque supercherie, fouilla la maison et trouva dans un endroit retiré un homme abondamment pourvu de provisions, qui tournait une roue d'engrenage habilement dissimulée. Indigné, Fulton brisa la machine, et ses propriétaires le menacèrent d'un procès, mais ils n'osèrent mettre cette menace à exécution.

DECES.

Décédé, le 30 du mois dernier, au presbytère de Boucherville, chez son fils curé du lieu, monsieur Thomas Pepin âgé de 78 ans, veuf de dame Marie Dorothee Lefebvre. Une maladie de quelques années lui faisait prévoir depuis longtems ce moment terrible où l'homme doit paraître devant son Juge ; mais une vie exemplaire, des habitudes sages et réglées, des mœurs douces et pacifiques, qui en même tems, qu'elles faisaient le charme de ceux qui avaient le bonheur de jouir de sa familiarité, l'avaient déjà préparé pour une meilleure vie ; aussi ce vénérable vieillard a-t-il vu approcher le dernier moment avec toute la résignation et l'espérance d'un véritable chrétien. Ses funérailles auront lieu dans l'église paroissiale de Boucherville, lundi le 5 d'avril. *Requiescat in pace.*